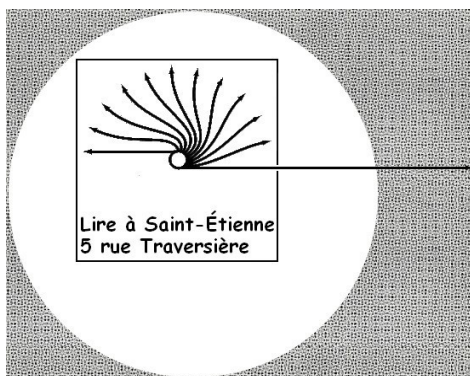


**DANIEL MANDON - GEORGES MAGAND**

**Pilat en lumière**

*Éditions du Mot Passant*



**Georges Magand, passionné de nature, avait photographié le Pilat, Daniel Mandon maire honoraire de Saint-Genest-Malifaux, universitaire, ancien député et vice président du département a mis ces photos en musique. La musique des mots bien entendu.**

En piste pour faire du Parc Régional « un Pilat en lumière », Georges Magand n'a pas déclenché son obturateur pour immortaliser la cueillette des jonquilles sur le plateau de Saint Genest un dimanche après midi, non plus que la Jasserie à l'heure où les « *prend l'air* »

dégustent les tartelettes aux myrtilles, le pique-nique du col de la République au bon temps de la Vélocio ou un tournoi de joutes sur le bassin de Chavanay.

Non, Georges Magand a choisi de photographier les vals et les vallons, les ciels sans nuages et les mers de nuages, les aurores sur les Alpes et les crépuscules sur le Sancy, la grande saga des feuillus et celle des résineux. Bref il s'est centré et concentré sur la nature en privilégiant ses jours de colère, ceux où la burle est au rendez-vous de la sibère et qu'ensemble elles font de la Route des Crêtes une toundra boréale. Les jours où le brouillard fait perdre le Nord aux promeneurs et les envoie à Salvaris alors qu'ils visaient Rochetaillée.

Georges Magand a choisi les moments rares où la nature perd son costume des jours ordinaires pour s'habiller en « *foulatra* ». Quand les chirats du saut du Gier jouent aux séracs des Écrins. Quand le relais de l'Oeillon prend pour une nuit des airs de phare breton. Quand par delà Saint Sabin le soleil incendie le Rhône. Des photos singulières qui nous transportent dans un ailleurs inédit, lumineux et mystérieux.

Des photos que Daniel Mandon met en mots en convoquant quelques uns de ceux qui au cours des siècles ont parcouru nos montagnes. Il cite Ponce-Pilate qui « *rongé de remords serait monté se jeter au saut du Gier* », Jean-Jacques Rousseau qui après avoir herborisé une semaine dans le Pilat aurait couché sur un lit de puces, sans oublier le poète chansonnier Johannes Merlat qui les soirs d'été montait trouver là-haut le frais et l'inspiration. Il rappelle aussi qu'Eugène Masson, l'ancêtre de la Jasserie fut sauvé - une nuit de tempête - par « *la cloche des égarés* » alors qu'il était perdu avec ses bœufs entre la Croix de Chaubouret et ce qui n'était alors que « *la Grange du Pilat* ».